



Devenir steward au temps du covid

AVENIR Avec la crise actuelle du coronavirus et le réchauffement climatique en toile de fond, les secteurs de l'aviation et du tourisme sont en souffrance. Quelles conséquences pour ceux qui rêvent d'en faire leur métier?

JULIE EIGENMANN

[@JulieEigenmann](#)



Ces métiers «passions» que sont les métiers de l'aviation continueront-ils de séduire? (AITOR DIAGO/MOMENT RF)

Yannis Hranitzky, 20 ans, a un rêve depuis tout petit: celui de devenir steward. Un rêve peut-être bientôt réalité, puisque le jeune homme passe en ce moment ses examens. «Découvrir d'autres cultures, voir le monde, la dimension humaine au quotidien... tout cela m'a toujours fait envie.»

Mais ce cursus qu'il suit (à dis-

tance) avec l'Ecole Lejeune à Genève n'est pas son premier. Ce passionné a aussi terminé deux autres formations que propose l'école, pour devenir agent de voyages et agent d'escale, et s'ouvrir ainsi un maximum de portes.

Une prise d'emploi décalée

Mais de la formation à l'avion,

il y aura encore du temps, admet Yannis Hranitzky. «Les compagnies ne vont pas recruter tout de suite. Mais je dois de toute façon d'abord faire mon service civil.» Pour l'avenir de son secteur, le jeune homme n'est pas inquiet: «Il y a de nouveaux modèles d'avions comme ceux à l'hydrogène qui permettront de réduire les effets nocifs sur l'environnement.»



Un enthousiasme sans faille dans une situation de crise: le trafic aérien mondial, à 1,8 milliard de passagers en 2020, contre 4,5 milliards en 2019, est le même qu'en 2003. Et une compagnie comme Swiss a annoncé cet automne qu'elle pourrait biffer jusqu'à 1000 places de travail d'ici à 2022.

La crise ne fait pourtant pas peur aux écoles qui forment les pilotes de demain. En 2020, Horizon Swiss Flight Academy à Zurich a formé un peu moins de 50 candidats, comme les années précédentes. «Avec l'arrivée des vaccins, nous pensons que la situation dans le secteur aérien va progressivement s'améliorer à partir de 2022, développe Natasha Hubert, responsable marketing et communication. Un pilote qui commence la formation aujourd'hui devrait arriver sur le marché lorsque l'activité des compagnies aériennes reprendra.»

Et face au réchauffement climatique, Natasha Hubert mentionne que «le groupe Helvetic Airways, dont nous faisons partie, disposera d'ici cet été d'une flotte d'Embraer E2 entièrement renouvelée avec une réduction de la consommation de carburant de près de 20% par appareil.»

La fin des voyages professionnels?

Vincent Kaufmann, professeur d'analyse des mobilités à L'EPFL, est moins optimiste. «Si certaines compagnies aériennes disparaissent carrément, il y aura moins d'opportunités de se déplacer en avion à bas prix», note celui qui est également directeur scientifique du Forum Vies Mobiles, et voit cette période comme un tournant. «Je ne pense pas que les voyages professionnels reprendront comme avant, parce que beaucoup ont vu l'intérêt de faire une conférence en ligne plutôt que d'aller pour deux jours à Tokyo.»

En matière de tourisme, la situation est un peu différente:

«Certains continueront après la crise d'avoir peur de partir loin et de devoir par exemple revenir en catastrophe. D'autant que les incertitudes climatiques risquent d'avoir d'autres impacts sur nos voyages, prévient Vincent Kaufmann. Mais je pense que les

«Certains continueront après la crise d'avoir peur de partir loin et de devoir par exemple revenir en catastrophe»

VINCENT KAUFMANN, PROFESSEUR D'ANALYSE DES MOBILITÉS À L'EPFL

long-courriers resteront, dans des proportions moins importantes, notamment pour les familles qui retournent dans leur pays d'origine pour les fêtes de fin d'année et en été.»

Des circonstances particulières qui nécessitent d'être sincère avec les jeunes qui se lancent dans l'aventure. Tel est l'avis de Jean-Michel Delaplagne, président de l'école Schulz (commerce notamment) et Lejeune (tourisme et transport aérien principalement) à Genève. «On leur dit que cette année risque d'être très difficile. Mais on peut espérer un retour à la normale: la tendance naturelle du transport aérien sur le long terme est à la hausse.» Et ce malgré le réchauffement climatique, croit-il: «Nous sommes extrêmement sensibles à ce sujet, nous faisons comprendre aux étudiants qu'ils n'auront de l'avenir que s'ils arrivent dans ce métier avec une logique de développement durable. Des intervenants externes viennent donner dans les cours les nouvelles orien-

tations du métier.»

Un programme un peu modifié par le coronavirus, mais la volée hôtesse de l'air/steward a pu ouvrir de façon normale en septembre 2020 avec une trentaine d'élèves par session. «La rentrée de février risque d'être plus compliquée», admet Jean-Michel Delaplagne. Mais selon lui, ces métiers «passions» continueront à séduire après la crise, pour leur univers, leur sentiment de faire partie d'une collectivité. Entre autres.

Et si ces jeunes étaient amenés à se réorienter? Jean-Michel Delaplagne se montre confiant: «Ils ont le sens de l'accueil et savent gérer des situations de stress... Ce sont des qualités très valorisées dans d'autres domaines.»

Les études comme valeur refuge

Un autre secteur lié à l'aviation, celui du tourisme, est presque à l'arrêt. Une réalité qui a chamboulé la filière Tourisme HES-SO Valais à Sierre, dont Dominique Fumeaux est responsable. «Nos enseignements sont maintenant en ligne et nos échanges à l'étranger, très encouragés, sont limités. Il manque ces échanges et cette interculturalité propre à notre secteur», regrette-t-il.

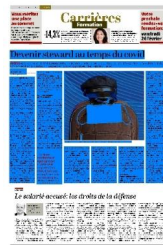
La filière n'est cependant pas victime d'une désertion de la part des jeunes (une centaine de diplômés sur une volée de trois ans): les études, en cette période, sont souvent vues comme une valeur refuge. Et pour ceux qui se lancent dans le cursus aujourd'hui, le moment de l'entrée dans la vie active paraît encore lointain: «Il y aura sans doute une relance, de nouvelles dynamiques et transformations. Ce peut être aussi intéressant pour eux», pense Dominique Fumeaux. Quant à la question climatique, elle représente plutôt un défi pour les jeunes, selon ses dires.

«On peut faire énormément avec le marché européen et axer le tou-

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 32'473
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 17
Fläche: 70'274 mm²

helvetic
airways

Auftrag: 3010938 Referenz: 79627338
Themen-Nr.: 645.010 Ausschnitt Seite: 3/3

risme de façon durable. Il ne s'agira plus des touristes qui viennent pour trois jours, mais ça, de toute façon, ça ne devrait plus trop exister.» Ces mots sont ceux de Janina Wolfsberger, 24 ans. Elle finira en juin sa formation à Sierre. Elle a conscience d'arriver dans un secteur qui doit «se réinventer, même indépendamment du covid».

Pour le professeur Vincent Kaufmann, le tourisme en Suisse et aux alentours a en effet de beaux jours devant lui. «On a redécouvert qu'on était allé chercher loin des aspects qu'on peut aussi trouver plus près de nous. Et plus la pandémie dure, plus on crée de nouvelles habitudes en ce sens.»

Si ces éléments permettent de

rester optimistes, à court terme, Janina Wolfsberger risque bien de voir son début de carrière modifié. «Notre formation est assez généraliste, alors je suis ouverte à ce qui se présentera. On est jeune, il faut essayer et être flexible. De toute façon, on n'aura pas trop le choix.» ■